L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS VENDREDI MATIN, 3 DECEMBRE 1875. 49me Année.

DUFOUR & LIBERT,
PROPRIETAIRES-EDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI MATIN. 3 DECEMBRE.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par Placide J. Spear, au coin des rues Royale et Toulouse—grâce non rachetée.

Par R. M. & B. J. Montgomery au No 100 de la rue du Canal, entre Camp et St. Charles, marchandises sèches étrangères et américaines.

Par M. W. Newman, au No 63 de la rue de la Douane, bottes, souliers et brodequins.

...&c.—Voir l'annonce d'encan de D. E. M...son.

...TACLES.

...Lia.

Vendredi ...cembre 1875.

ACADÉMIE—Les Deux Or...
VARIÉTÉS—Les Deux Orphel...
ST-CHARLES—Lawrence Barrett.

La politique de Grant et les affaires Cubaines.

Au milieu des rumeurs contradictoires qui ont eu cours depuis quelque temps, on en est encore réduit aux conjectures et sur le véritable caractère des communications échangées entre le gouvernement de Washington et celui de Madrid et sur l'attitude que va prendre le président Grant dans son prochain message au Congrès relativement à la question cubaine. Nous ne prétendons pas être mieux informé que nos confrères sur les intentions de Grant, mais il nous paraît intéressant, dans les circonstances présentes, de réunir tout ce qu'a dit le Président, dans ses précédents messages sur les affaires de Cuba.

Ces extraits permettront d'embrasser la marche de la politique adoptée et suivie par Grant depuis son avènement au pouvoir, et ils fourniront des points de comparaison avec les vues, nouvelles ou non, que le Président soumettra au Congrès lundi prochain.

Les passages suivants des différents messages peuvent se passer de commentaires.

(Message de décembre 1869.)

Comme les Etats-Unis sont la plus libre de toutes les nations, les habitants de ce pays sympathiseront avec tout peuple luttant pour sa liberté et le droit de se gouverner, mais tout en gardant ces sympathies, nous devons à notre honneur de nous abstenir d'imposer notre manière de voir à des nations qui ne la partagent pas ou de prendre une part intéressée, sans invitation, dans des querelles entre différentes nations ou entre des gouvernements et leurs sujets.

Notre conduite sera toujours conforme à la stricte justice et au droit dans les questions internationales et intérieures. Telle a été la politique du gouvernement dans les questions qu'il a à traiter. Depuis plus d'un an une riche province d'Espagne, notre voisine, aux destinées de laquelle notre peuple prend le plus vif intérêt, combat pour son indépendance et sa liberté. La population et le gouvernement des Etats-Unis professent pour le peuple cubain les mêmes sentiments et la même cordiale sympathie qu'ils ont manifestée à l'époque de la guerre entre l'Espagne et ses anciennes colonies, en faveur de ces dernières. En ce qui touche cette dernière colonie le conflit n'a pas réuni les conditions d'une guerre dans le sens que le droit des gens attribue à ce mot et n'a pas produit une organisation politique *de facto* de l'insurrection qui fut de nature à justifier la reconnaissance de la qualité de belligérante.

On soutient cependant le principe que cette nation est le propre juge de la question de savoir quand il faudra accorder les droits de belligérance soit à un peuple qui lutte pour s'affranchir d'un gouvernement qu'il regarde comme oppressif, soit à des nations indépendantes, en guerre l'une avec l'autre. Les Etats-Unis n'ont aucune disposition à intervenir dans les relations existant entre l'Espagne et ses possessions coloniales en ce continent. Ils pensent que dans un certain temps l'Espagne et d'autres puissances européennes trouveront qu'il est de leur intérêt de terminer ces relations et d'établir leurs possessions actuelles comme des puissances indépendantes. Ces dépendances ne sont plus regardées comme sujettes à transfert d'une puissance européenne à une autre. Quand les relations actuelles des colonies cesseront, elles doivent devenir des pouvoirs indépendants, exerçant le droit de choix et de gouvernement dans la détermination de leur condition future et de leurs relations avec les autres puissances.

Les Etats-Unis, afin de faire cesser l'effusion de sang à Cuba, et dans l'intérêt d'un peuple voisin, ont proposé leurs bons offices pour mettre un terme à la lutte. Les offres n'ayant pas été acceptées par l'Espagne sur la base que nous pensions devoir être reçue par Cuba, ont été retirées.

Nous espérons que les bons offices des Etats-Unis pourront être encore utiles au règlement de cette malheureuse lutte. En attendant, nombre d'expéditions illégales contre Cuba ont été dispersées. L'administration s'est efforcée de faire exécuter la loi de la neutralité quoique désagréable que soit la tâche, surtout après la mauvaise foi que d'autres nations ont eue à notre égard.

(Message spécial du 13 juin 1870.)

Pendant les six mois qui se sont écoulés depuis la date de mon dernier message annuel, la situation des insurgés ne s'est pas améliorée, et l'insurrection elle-même, quoique non soumise, ne donne aucuns signes de progrès, mais paraît renfermée dans un système irrégulier d'hostilités, exercées par de petites bandes d'hommes mal armés, rôdant sans concentration dans les bois et dans les régions de l'île dépourvues de population agglomérée, attaquant dans des embuscades des convois et de petits corps de troupes, brûlant les plantations et les propriétés de ceux qui ne sympathisent pas avec eux. Mais si l'insurrection n'a pas gagné du terrain, il est également vrai que l'Espagne ne l'a pas supprimée. Le climat, la maladie et les balles ont porté la mort dans les rangs des soldats espagnols, et quoique les autorités soient en possession de tous les ports et de toutes les villes de l'île, elles n'ont pu étouffer le sentiment hostile qui a poussé une partie considérable des habitants natifs à la résistance armée contre l'Espagne.

.....Nous ne pouvons faire de différence dans notre attitude sur la manière dont la lutte est conduite entre l'Espagne et Cuba; chacune des deux parties commet des atrocités et vioie pareillement les principes établis par les règles de la guerre.

Pendant toute la durée de la lutte, on a fait remarquer qu'un grand nombre de Cubains se sont enfuis de l'île et ont évité les risques de la guerre pour s'assembler dans ce pays, à distance de la scène du danger, afin d'être en sûreté et qu'ils se sont efforcés de faire la guerre de nos rivages et de pousser notre peuple à une guerre qu'ils évitent et d'entraîner ce gouvernement dans des complications et des hostilités possibles avec l'Espagne. Il est à peine permis de douter que ce dernier résultat soit l'objet réel de ces personnes bien qu'il soit soigneusement déguisé sous une demande en apparence plausible mais fallacieuse pour la reconnaissance de la qualité de belligérants aux Cubains.....

(Le message traite ensuite des conditions requises pour autoriser la reconnaissance d'insurgés comme belligérants.)

Les relations entre l'Etat originaire et les insurgés doivent constituer en fait un état de guerre. Un conflit, quoique violent et prolongé, ne constitue pas seul un tel état. Il faut qu'il y ait des forces militaires opérant en conformité des lois et des usages de la guerre; des communications sous drapeau parlementaire, des cartels, des échanges de prisonniers, etc. Et pour justifier une reconnaissance de "belligérance", il faut qu'il existe *de facto* parmi les insurgés une organisation suffisante, en caractère et en ressources, pour constituer, si elle était laissée à elle-même, un Etat parmi les nations, etc.

Or, en considérant l'Etat de l'insurrection cubaine, je ne saurais y reconnaître ces éléments qui sont nécessaires pour constituer l'état de guerre dans le sens du droit des gens. Les insurgés ne détiennent pas une ville, pas une bourgade; ils n'ont pas de siège de gouvernement; ils n'ont point de tribunaux de prise, point d'organisation pour établir un percevoir des impôts; point de port de mer où une prise puisse être conduite, on par lequel une puissance étrangère puisse avoir accès dans le territoire restreint de l'intérieur où les solitudes des montagnes qu'ils occupent.....

(Enfin le président fait en ces termes le tableau des difficultés et des embarras qué s'imposeraient les Etats-Unis en reconnaissant aux insurgés les droits de belligérants :)

Supposez ces droits admis, la marine marchande des Etats devient sujette à être visitée et saisie par les croiseurs commissionnés des deux parts. Notre important commerce côtier entre les Etats de l'Atlantique et ceux du Golfe, de même qu'entre l'isthme de Panama et l'Amérique du Sud, qui entretient la plus grande partie de notre marine marchande, passe nécessairement presque en vue de Cuba. Aux termes du traité de 1795, de même qu'en conformité du droit des gens, nos navires seront susceptibles d'être visités en pleine mer. Dans le cas de belligérance, le transport des articles de contrebande, qui est légal dans l'état actuel, devient sujet aux risques de saisie et de condamnation. Le gouvernement espagnol est relevé de la responsabilité d'actes commis en territoire insurgé, et acquiert le droit d'exercer à l'égard du commerce neutre tous les pouvoirs d'une puissance engagée comme partie dans une guerre maritime.

(Message de décembre 1871.)

Il est à regretter que la condition de l'île de Cuba continue à être une source d'ennui et d'anxiété. L'existence d'un long conflit à une si faible distance de notre propre territoire, sans aucune perspective apparente d'une fin prochaine ne peut être qu'un objet d'intérêt pour un peuple qui, tout en s'abstenant de toute intervention dans les affaires des autres puissances, désire naturellement voir chaque pays jouir pleinement de la paix, de la liberté et des bienfaits d'institutions libres.

Nos commandants de marine[] dans les eaux cubaines ont été chargés, dans le cas où cela deviendrait nécessaire, de n'épargner aucun effort pour protéger la vie et les propriétés des citoyens américains de bonne foi et maintenir la dignité du drapeau. Nous espérons que toutes les questions avec l'Espagne surgissant des affaires de Cuba pourront être ajustées dans l'esprit de paix et de conciliation qui a jusqu'ici guidé les deux puissances dans leurs manières de traiter ces questions.

(Message de décembre 1872.)

C'est avec regret que j'ai à vous annoncer la continuation des troubles dans l'île de Cuba. Aucun progrès vers la pacification de la partie mécontente de la population n'a été fait et de son côté l'insurrection ne gagne aucun avantage et ne paraît pas avoir plus d'éléments de succès qu'il y a un an.

L'Espagne, d'autre part, n'a pas réussi à comprimer l'insurrection, et les parties belligérantes paraissent être dans la même situation qu'elles occupaient vis-à-vis l'une de l'autre, il y a longtemps. Cette lutte a déjà duré plus de quatre ans. Si ces choses ne se passaient pas dans notre voisinage, nous pourrions être indifférents pour le résultat, bien que l'humanité ait des droits partout, mais cela se passe à notre porte. Je ne puis douter que le maintien de l'esclavage ne soit une des plus fortes raisons pour la continuation de ces troubles. Un tort terrible est la conséquence d'un mal terrible. L'abolition de l'esclavage et l'introduction d'autres réformes dans l'administration du gouvernement à Cuba ne pourraient manquer de restaurer la paix et l'ordre. Il est grandement à espérer que le gouvernement libéral actuel de l'Espagne adoptera volontairement ces vues.

La loi d'émancipation, qui fut votée il y a plus de deux ans, est restée sans exécution faute de règlement pour la mettre en vigueur. Ce n'a été qu'un faible pas vers l'émancipation, mais c'était la reconnaissance du droit; elle a été saluée comme telle, et a montré que l'Espagne était en harmonie avec les sentiments d'humanité et de justice et en sympathie avec les autres puissances du monde chrétien et civilisé.

Il y a quelques semaines, il a été question de règlement pour l'exécution de la loi d'émancipation, ce qui prouve la sincérité de l'intention où est le gouvernement actuel de mettre à effet la loi de 1870.

(Message de décembre 1873.)

(Le message, après une tirade contre le parti esclavagiste de Cuba " hostile à la mère-patrie", et une courte allusion à l'affaire du *Virginius*, continue ainsi :)

La correspondance sur ce sujet avec la légation des Etats-Unis, à Madrid, a été conduite en chiffres par le câble et il faut vérifier le texte actuel de la correspondance. Il m'a paru qu'il était dû à l'importance de l'affaire de ne soumettre la correspondance que lorsque le texte, le vrai texte, pourra être reçu par la malle. Il est attendu sous peu et il vous sera communiqué aussitôt que reçu.

En laissant ce sujet de côté pour le présent, je désire renouveler l'expression de ma conviction que l'existence de l'esclavage africain à Cuba est une cause principale de la condition lamentable de l'île. Je ne doute pas que le Congrès ne partage avec moi l'espoir que l'esclavage disparaîtra bientôt et que la paix et la prospérité suivront l'abolition.....

La mise sous séquestre des propriétés appartenant à des Américains à Cuba, la cruauté exercée envers des citoyens américains qui n'étaient pas pris en flagrant délit d'hostilité envers le gouvernement espagnol, le meurtre de prisonniers faits les armes à la main et, enfin, la capture en pleine mer d'un navire naviguant sous le pavillon des Etats-Unis, et inscrit au registre des Etats-Unis, a abouti à une explosion d'indignation qui a un moment, fait redouter la guerre. Pendant les négociations entre le gouvernement des Etats-Unis et celui d'Espagne, au sujet de de cette capture, j'ai autorisé le secrétaire de la marine à placer notre marine sur le pied de guerre, jusqu'à concurrence au moins des allocations annuelles pour cette branche du service, comptant sur le Congrès et l'opinion publique du peuple américain pour justifier ma conduite.

Message de décembre 1874

La déplorable lutte qui a lieu dans l'île de Cuba y continue sans changement marqué. Six années de cette lutte donnent à l'insurrection une signification qu'on ne peut nier, et cela peut rendre nécessaires certaines mesures de la part des autres puissances.

J'avais espéré pouvoir, à ce moment, annoncer le règlement de quelques questions importantes entre ce gouvernement et celui de l'Espagne, mais les négociations ont été retardées. Les malheureuses dissensions intestines de l'Espagne méritent notre profonde sympathie et doivent être acceptées comme une cause du délai apporté au règlement des affaires en litige."

On peut conclure de tout ce qui précède que la politique du président Grant n'a jamais été réellement sympathique aux Cubains. Sa plus grande préoccupation paraît avoir été l'abolition de l'esclavage à Cuba.

Nous saurons bientôt si ses vues se sont modifiées en ce qui concerne la reconnaissance des Cubains comme belligérants.

Parmi les décorations accordées récemment sur la proposition du ministre des affaires étrangères de France, nous remarquons celle donnée par décret du 11 novembre à Mr Edouard Adnet, négociant français résidant à Melbourne, avec la mention suivante: " A fondé depuis 25 ans une maison de commerce très importante à Melbourne et une à Nouméa; a rendu de grands services à la marine et au commerce français pour l'établissement de la colonisation dans la Nouvelle-Calédonie.

BILLET GAGNANT.— Mme Mary Smith, rue Bienville 90, entre les rues Lafayette et Girod, certifie, ainsi qu'on le verra dans une notice insérée plus loin, qu'ayant acheté pour 25 cents au bureau de J. E. Esnard, rue Poydras No 145, le quart du billet de combinaison Nos 7—38—46 de la loterie de l'Etat de la Louisiane qui a tiré le premier prix capital de SIX MILLE piastres, elle en a reçu le montant sans délai au bureau de la compagnie, ce qui fait pour sa part une somme de quinze cents piastres.

MEUBLES! MEUBLES!—Allez chez Mr. Jos B. Hubbard si vous voulez des meubles à bon marché. Meubles de salon, meubles de salle à manger, meubles de chambre à coucher, vous pourrez les choisir dans son vaste et magnifique assortiment. Il y en a de riches, il y en a de simples, mais tous sont fabriqués avec le plus grand soin, et tous se vendent à des prix réduits.

☞ Les ménagères sont étonnées de l'économie qu'elles réalisent en achetant le café grillé et moulu au grand dépôt de thé de la rue du Camp, No 5. Le débit en est si grand qu'il a fallu employer une machine à vapeur pour le moudre et répondre ainsi à toutes les demandes.

Une fortune en or	Une fortune en or
Une fortune en or	Une fortune en or
Une fortune en or	Une fortune en or

Peut être faite au

Tirage d'ouverture

Lundi 27 décembre

Académie de Musique

$500,000 en lots	$500,000 en lots
$500,000 en lots	$500,000 en lots
$500,000 en lots	$500,000 en lots

—Le *Volkszeitung* de Berlin, du 9, parlant de la proposition du désarmement du publiciste autrichien Fischhof, dit que cette idée, quelque recommandable qu'elle soit, est loin d'être pratique.

"La paix générale, dit la feuille prussienne, ne sera que le résultat du travail accompli en commun par tous les peuples civilisés. Plus un peuple prouvera par ses services que son travail est indispensable aux autres nations, plus l'est contribuera à faire réussir cette œuvre de paix et à délivrer l'Europe du fardeau des armées permanentes.

NEW ORLEANS DEMOCRAT.—Le nouvel organe de la démocratie louisianaise, en langue anglaise, doit paraître dans le cours de ce mois. Une circulaire du "Democratic publishing company," signée par son estimable président, le juge H. D. Ogden, explique l'objet de la publication du *Democrat* et fait appel au patronage du public. Le rédacteur en chef du nouveau journal sera, comme nous l'avons dit, Mr Robert Tyler, journaliste expérimenté et homme d'honneur, qui porte noblement le nom de son père, l'ex-président Tyler. L'administration du journal sera confiée à Mr F. R. Southmayd, citoyen connu et éprouvé. Les directeurs de la compagnie sont: le juge H. D. Ogden, président, l'hon. E. Booth, Dr. D. W. Brickell, Col. E. Waggaman et Albert C. Janin.

Nous extrayons ce qui suit de la circulaire du comité :

La mission de ce journal sera d'exposer et de combattre, par tous les moyens convenables et légaux, et avec une énergie infatigable les iniquités et les torts du gouvernement bâtard qui a pu, grâce à l'appui de la tyrannie fédérale, s'imposer à ce peuple et s'enrichir de sa ruine. Il fera une guerre infatigable au radicalisme, aux coteries (ringe), aux monopoles et à la malhonnêteté. Il sera le champion de l'économie dans le gouvernement de l'Etat et l'administration municipale. Il soutiendra toutes les mesures propres à réduire les taxes et sera dirigé dans l'intérêt des conservateurs de la Louisiane.

Ce programme en quelques lignes est aussi complet qu'on peut le désirer. L'apparition du *Democrat* sera certainement accueillie avec faveur par la population dans toute la Louisiane.

SEMAINE LITTÉRAIRE.—Nous recevons du Dr Testut, écrivain depuis longtemps connu dans la presse louisianaise, la lettre suivante qui annonce l'apparition prochaine d'une nouvelle publication littéraire.

Ce 9 Déc. 75.

Messieurs les Editeurs de l'*Abeille*,

J'ai l'honneur de vous annoncer que, dans le courant du mois prochain, je publierai une

"*Semaine Littéraire*

composée de *Romans inédits*, et d'*Annonces*."

Le PROSPECTUS paraîtra la semaine prochaine et quelques centaines seront envoyés sous enveloppes, tant en ville que dans les campagnes.

Cette publication se composera de seize pages grand in-octavo, sur deux colonnes. Les huit *recto* seront consacrés à la LITTÉRATURE, et les huit *verso* aux ANNONCES.

Un *Avis* ultérieur fera connaître l'adresse du Bureau de la "Semaine Littéraire."

Recevez l'assurance de ma considération la plus distinguée.

DR. C. TESTUT.

UNE REPONSE DE MR J. B. LAFFITE.—Le *Picayune* d'hier matin publie une lettre de Mr Laffitte en réponse aux remarques de MM. Kellogg et Clinton: "Si, dit Mr Laffite, on affirme que j'ai eu l'intention de faire passer des bons frauduleux, je déclare que l'assertion est fausse.

Les bons qu'a présentés la maison de Mr Laffitte étaient au nombre de cent trente deux et avaient été émis par la compagnie du chemin de fer de Chattanooga; elle les avait reçus d'un de ses correspondants, avec prière de les convertir. N'ayant aucune expérience dans ces matières, Mr Laffitte s'adressa au secrétaire du bureau, Mr John H. Pike, qui, après avoir examiné les papiers, remit à Mr Laffitte les blancs nécessaires en lui indiquant la manière de les remplir.

Mr Laffitte soumit le tout au bureau; celui-ci les approuva, et quand Mr Laffitte réclama les nouveaux bons, l'auditeur, Mr Clinton, lui annonça qu'il fallait les renvoyer devant le bureau, car on avait découvert que trente-deux d'entre eux étaient des "bons de construction" et ne pouvaient être convertis. On transmit plus tard à Mr Laffitte les trente-deux rejetés et soixante nouveaux bons.

Mr Laffitte déclare qu'il n'a aucun intérêt dans ces bons.

Les clubs triompheront
Les clubs triompheront
Les clubs triompheront

Tirage d'or. Académie de Musique

Loterie de la Louisiane, 27 décembre,
Gros lot, $100,000. 3580 lots en or.

Les clubs triompheront
Les clubs triompheront
Les clubs triompheront
Les clubs triompheront

LE BANQUET DE L'UNION AMÉRICAINE —Nous extrayons ce qui suit de la dernière correspondance de Mr F. Gaillardet du *Courrier des Etats-Unis* :

Le comité avait invité 150 personnes, dont vous trouverez la liste complète dans certains journaux. Quand je dis complète, je me trompe, car on y a oublié le nom de notre ancien collègue Masseras, qui m'a appris qu'il n'était rentré dans aucun journal, en sortant de la *France*, parce qu'il travaillait à un livre sur le Mexique et le règne de l'empereur Maximilien. Tous les journaux de Paris, et quelques journaux de Londres, de New York et de Bruxelles étaient représentés par leurs rédacteurs principaux et leurs correspondants.

Les journaux impérialistes, le *Pays* et l'*Ordre*, avaient été seuls exceptés: du moins, je ne les ai pas trouvés. Henri de Pène, du *Paris Journal*, et les rédacteurs de la *Patrie*, de la *Liberté* et du *Constitutionnel*, n'avaient pas été frappés de cet ostracisme, probablement parce qu'ils ne sont qu'à moitié bonapartistes, et qu'ils ne mettent pas, comme l'Pat de Cassagnac, les pieds dans le plat, ce qui est particulièrement désagréable à table. Mais comme le mot ne s'emploie qu'au figuré, le comité n'est peut-être bien fait d'inviter les représentants de l'*Ordre* et du *Pays* pour rester fidèle à son programme, qui était de faire du monument projeté dans la rade de New York une affaire nationale, et non une affaire de parti, comme l'a dit M. Labouloye. On s'étonnait aussi de ne pas voir, parmi les personnes présentes, M. Dusommerard, le directeur en chef de l'Exposition française, sur l'Exposition et la statue Bartholdi sont deux entreprises qui se complètent l'une par l'autre.

M. Alexandre Dumas et Offenbach avaient reçu des invitations sans trop savoir pourquoi. M. Simonin, membre du comité, expliqua à l'auteur du *Demi-Monde* qu'il l'avait fait inviter pour représenter l'Académie et pour l'engager à aller faire des lectures dans le Nouveau-Monde, où il lui prédisait un immense succès. J'ai appuyé tant que j'ai pu ce conseil du spirituel historien du pétrole américain, mais je donne qu'Alexandre Dumas le suive plus qu'Arsène Houssaye, auquel on a fait des propositions semblables. Quant à Offenbach, son invitation était de droit, puisqu'il doit aller prêter le secours de son archet magique aux concerts de Philadelphie. Je lui ai seulement prédit que, s'il allait dans la Louisiane, il aurait à s'occuper auprès des blanches créoles d'avoir donné leur nom à l'hélione de sa dernière opérette, qui est une femme de couleur. L'auteur du libretto, Albert Millaud, doit savoir pourtant, puisqu'il a habité les colonies, que le nom de créole s'y donne exclusivement aux femmes blanches nées dans le pays.

M. Labouloye a bu aussi à "l'éternelle amitié de la France et de l'Amérique." Il y a peut-être un peu trop d'éternité là-dedans, mais cela a été si bien dit et si bien raconté! je dis raconté, parce que le discours de M. Labouloye a été toute une histoire, l'histoire des rapports de la France et de l'Amérique depuis l'arrivée de Franklin à Paris et, le départ du jeune marquis de Lafayette avec ses amis, appartenant tous aux plus grandes familles de France, jusqu'à l'époque actuelle. Ce cadre avait deux défauts, celui d'être un peu trop vaste pour un discours de table, et celui de toucher à des époques difficiles pour les deux pays. M. Labouloye a évité ce dernier écueil en sautant à pieds joints par-dessus les premières années de la révolution, où la République américaine a presque déclaré la guerre à la République française, quand elle était déjà assaillie par toutes les monarchies.

Il a aussi prudemment négligé de parler des menaces de guerre faites par le général Jackson au gouvernement de Louis-Philippe pour une question d'argent. Mais il n'a pas eu la même réserve à propos de la guerre de sécession. Il a cru devoir affirmer qu'à l'époque de cette crise entre le nord et le sud de l'Union, il n'y avait pas en deux opinions en France, que tous les journaux et tous les cœurs avaient été pour le Nord. C'était aller au delà de la vérité, puisque le gouvernement français d'alors, et beaucoup de journaux, plaidaient plus ou moins ouvertement la cause du Sud. M. Labouloye n'aurait pas dû toucher ce sujet délicat. Il aurait dû le laisser de côté, comme il l'avait fait pour les époques où l'Amérique a pris parti contre la France. Parlons, comme a dit M. Thiers, des choses qui nous rapprochent et non de celles qui nous divisent.

☞ Tout le monde est convaincu maintenant que le café grillé et moulu qui est débité au grand dépôt de la rue du Camp, No 5, est non seulement le moins cher mais encore le plus frais et le plus agréable de tous les cafés vendus sur ce marché. Nous invitons nos lecteurs à en faire l'essai.

THÉATRE DES VARIÉTÉS.—Nous n'avions pas encore vu la salle des Variétés aussi foulée qu'elle l'était hier soir pour la première représentation des *Deux Orphelines*. Le grand drame de Dennery a obtenu un immense succès. L'heure avancée à laquelle le spectacle a fini nous force à renvoyer à demain le compte-rendu de la représentation. Mesdemoiselles Sara Jewett et Mary Nunez dans les deux orphelines ont été très émouvantes, ainsi que Mr. Hardie, dans le rôle de Ralph. *Les Deux Orphelines* tiendront *sans doute l'affiche* longtemps.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—La foule qui s'est portée hier soir à l'Académie pour assister à la représentation du fameux drame, *Les Deux Orphelines*, est la plus nombreuse que nous ayons encore vue cette saison à ce théâtre. La constatation de ce fait ne doit étonner personne, sachant combien le public brûlait d'envie de voir interpréter cette pièce rendue célèbre par les circonstances que nous avons déjà relatées.

Exprimer ici la satisfaction que nous a causée la représentation d'hier, c'est rendre justice à la troupe entière; car l'œuvre de M. Denery a été rendue, même dans ses plus minutieux détails, d'une façon irréprochable.

Nous croyons donc que le succès des "Deux Orphelines" a parfaitement rempli l'attente de M. Bidwell qui, depuis plusieurs jours, a mis tout en œuvre pour monter ce drame d'une façon convenable.

Nous ne pouvons, aujourd'hui, accorder à chacun des artistes la part d'éloges qui lui revient; qu'il nous suffise de féliciter Miss Minnie Palmer, la reine de la soirée d'hier, sur la manière dont elle s'est acquittée du beau rôle de Louise, l'orpheline avengle.

Miss Palmer, est une artiste consommée, et son triomphe d'hier est à ajouter à ceux qu'elle a déjà obtenus. Elle peut se flatter d'avoir attendri plus d'un cœur et d'avoir fait couler plus d'une larme; elle qui jusqu'ici n'avait que provoqué l'hilarité de ses spectateurs dans sa charmante pièce *Little Silver*.

L'heure avancée à laquelle s'est terminée la représentation ne nous permet pas de nous étendre plus longuement sur son compte rendu.

CLUB DRAMATIQUE DE SAINT-BERNARD. —Quelques jeunes gens de la paroisse St-Bernard et du bas de la ville, viennent de fonder un club dramatique dans le dessein de donner quelques représentations pour l'amusement de leurs familles et de leurs voisins et à l'occasion pour des projets de charité. Ils ont loué une salle sur la levée à l'encoignure de la rue Tricou près des Casernes et ont fait faire des décors. Le soirée d'inauguration de la salle doit avoir lieu dimanche prochain. Le spectacle se composera d'un drame en cinq actes, *Le fils de l'aveugle*, et d'un intermède musical. Le prix d'entrée est fixé à 50 cents. Nous pensons que la population du bas de la ville se fera un plaisir de patronner les représentations du club Saint-Bernard.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

La Liquidation de la Banque d'Amérique.

Nous fournissons, à titre d'information, le tableau de l'actif et du passif de la banque d'Amérique, tel qu'il nous a été communiqué :

Situation de la Banque d'Amérique.

30 novembre 1875.

		ACTIF	PASSIF
Comptant			$ 20,029 10
Billets et notes escomptés	$67,560 05		
Billets à recevoir	53 238 00	121,093 05	
Bons de la ville 164			
" de l'Etat 24		227,271 00	
Waterworks	34		
Stock de Hope Ins Co., (1/4 actions)		7,305 00	
Stock du N-Orleans Mu. tual Ins. Co. (1/4 actions)		1,050 00	
Propriétés foncières: Banque et bateaux		162,016 73	
derrière	120,014 73		
Plantation Texada	42,000 00	1,101 24	
Avegno & Willos			
Importers' Traders' Nat. Bank, N. Y. (exchange)		20,930 20	
C. J. Hambro & Fils		375 74	
C. L. LeBaron & Fils		7,550 74	
Banque du fond de l'Alabama		490 58	
Dépôts		158,285 07	
Banque Nationale de l'Etat de Memph		532 46	
Stimson & Co		152 33	
Mechanics' Bank de St-Louis		2,173 53	
Plantation Bayou Black		16,836 20	
Dry Goods Bank		5 06	
P. Hasen & Co		2,000 00	
Dr. Elliot		19,783 92	
Maison No. 242 rue Baronne	($8,000)		
Maison No 244 rue Baronne	8,000)	16,000 00	
H. Dumestre, (garanti par Girod		3 998 29	
Comptes d'Etat		840 00	
Billets payables (Hypothèque)			
J. E. Hall		30,000 00	
Loan account, N. Y. (ici)		46,000 00	
Stock Shoe Manufact'g Co. 75 actions		40,000 00	
L. Tonkins	6,875 00		
C. Mehle & Co	4 781 17		
Dr. J. Rhodes	10 90		
Mark & Fobre		2,841 25	
Geo. R. Wilson		146 31	
W. F. Renner & Co		343 89	
Georgia Home Bank		80 00	
		629 13	
		$619,410 00	$338,756 32

La concurrence sur le Mississippi.

Les grands bateaux du fleuve se font une concurrence acharnée, dans l'espoir d'égaler la cargaison énorme du "Mary Bell". Le "James Howard" est arrivé hier avec une cargaison dont le poids total équivaut à celui de neuf mille balles de coton.

C'est très joli, mais cela n'approche pas encore des onze mille balles du "Mary Bell".

Bons convertis et à convertir.

Nous voyons d'après le tableau présenté par Mr Kellogg à la dernière séance du bureau de conversion, que sur les $22,430,900 d'anciens bons, 11,444,002 71 ont été convertis déjà, et 6,886,401 37 de nouveaux bons ont été émis. Il reste donc à convertir $11,833,000 d'anciens bons.

Le comité de conférence de l'Union des propriétaires.

Dans notre compte rendu de la dernière séance du comité central de l'Union des propriétaires, nous avons annoncé que le comité de conférence nommé pour demander une réforme du parti démocratique et du parti radical, quels sont leurs projets de réforme pour l'année prochaine, avait été déchargé après avoir reçu la réponse du comité démocratique.

Nous avons reçu hier une lettre du docteur Tebault, quidit que nous avons commis une erreur, et nous prie de la rectifier, en déclarant que le comité de conférence existe toujours et n'a pas été déchargé.

Election annuelle des officers de la Compagnie d'assurance des pompiers.

Nous sommes invité à assister à l'élection annuelle des directeurs de la Compagnie d'assurance des pompiers, qui aura lieu lundi, le 6 décembre.

Un âne du Palais de Justice.

On dit, et on nous l'a répété plusieurs fois dans les petits coins du Palais de justice, que Mr Jacques Hawkins, qui remplit les fonctions de juge à la Cour Supérieure de District, a l'intention de donner sa démission avant la fin de ce mois, c'est-à-dire avant la réunion de la Législature.

Peut-être que M. Hawkins pense que d'ici au premier janvier prochain il aura été choisi par le général Grant comme juge de la Cour de District des Etats-Unis, car M. Hawkins est candidat tout comme messieurs Williamson et Billings.

Peut-être aussi que M. Hawkins pense qu'il sera mis en accusation par la Chambre des représentants, comme il en a été question déjà pendant la session extraordinaire, et en bonne prudent, il préfère quitter qu'être congédié.

Tout cela ne sont que des suppositions, car Mr Hawkins ne nous a pas fait de confidence et que nous nous faisons simplement l'écho d'un bruit qui a cours dans les *coulisses* de la maison de cour, s'il nous est permis d'employer une pareille expression en parlant de la majesté de la justice.

Le meurtre de Collins.

Le coroner Chastant, après l'enquête faite par lui relativement à James Collins, qui est mort à l'Hôpital de Charité, des suites d'une blessure reçue à l'abdomen, a préparé un affidavit qu'il a présenté devant le Cour Municipale du premier district, accusant un certain Jacob Jones de meurtre.

L'accusé n'a pas encore été arrêté.

Fête à la salle Stonewall.

Il y a eu, avant-hier et hier soir, une foire à la salle Stonewall Jackson, en face de la gare du chemin de fer Pontchartrain, au bénéfice de la chapelle des matelots.

Les recettes ont été excellentes, nous dit-on.

Accusés de vol.

Deux donzelles, répondant aux doux noms de Mary Williams, alias Kinch, et Mary Hall, ont été arrêtées, hier matin, rue Bourgogne, entre Conti et Bienville, accusées de vol par David Johnson.

On leur a procuré des billets de logement pour le poste de police du troisième district.

TEMPERATURE.— 2 décembre 1875.

Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien

	Fahrenheit.	Centigrade
6 A. M.	60	16
12 M.	70	21
3 P. M.	72	22
6 P. M.	66	19

Formez un club
Formez un club
Formez un club
Formez un club
Formez un club
Formez un club

Pour le tirage d'or, lundi 27 décembre
Avec cinq cents piastres on a onze billets
Souvenez vous que le gros lot est $100,000
Souvenez-vous qu'il y a 1 chance sur 6.

☞ Les grands consommateurs de café ne doivent pas perdre de vue qu'une livre de café grillé et moulu au grand dépôt de la rue du Camp No 5 est égale à une livre et quart de café préparé dans les familles; il y a donc tout à la fois économie d'argent et de peine à l'acheter au grand dépôt.

EDITION HEBDOMADAIRE DE L'*ABEILLE*

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru, pendant la semaine, dans l'*Abeille* quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts. le numéro.

AGENTS DE L'ABEILLE.

M. JUST COMES, à Donaldsonville, pour les paroisses Ascension, St-Jacques et Assomption.

M. PH. MACHET, Marchand, à Bâton-Rouge, pour les paroisses de Ouest et Est-Bâton-Rouge, Ouest et Est Feliciana.

WILLIAM GIRARD, à Waterloo, paroisse de la Pointe-Coupée.

J. LANDREAU, Maître-de-Poste à Hermitage, pour la paroisse de la Pointe-Coupée.

H. DUFUY, Maître-de-poste à Marksville, paroisse des Avoyelles.

A. MARIDAT, à la Nouvelle-Ibérie.

M. EMONET, à Léonville, paroisse St-Landry.

M. L. DUPLEIX à Natchitoches.

M. WM. L. ROUHE, député Maître-de-Poste à Plaquemines, paroisse Iberville.

G. ROBERT, Franklin, paroisse Ste-Marie.

F. DAMARE, St-Martinville.

VALERY THIBODEAU, Pont-Breau.

A. DURIO, Arnaudville.

M. PETETIN, Grand-Coteau.

ADRIEN GONSOULIN, Pausse-Pointe.

F. F. BÉREAU, à la Passe-Christiane.

A. NEVEU, Vermilionville.

LAURENT CHERRI, Plaquemines, (Iberville).

A. ROYER, Moreauville, (Avoyelles).

B. RICULFI, Houma (Terrebonne).

HELLMAIR LEHMAN, Maître-de-Poste à Johnville (Tensas).

WM. HUDSON, à Joannerette, paroisse Ste-Marie.

EDGARD DELERY, Bale St-Louis, (Miss)

—18—

Renforcement rapide. Quand les énergies physiques sont surchargées de travail ou faiblissent par la violence du mal, elles ont besoin d'un prompt renforcement. Une v